

# HAYDN

SYMPHONIE N°85 «LA REINE»  
CONCERTO POUR VIOLON  
CONCERTO POUR CLAVECIN

Monique FRASCA-COLOMBIER  
Huguette DREYFUS

ORCHESTRE PAUL KUENTZ



## JOSEPH HAYDN (1732-1809)

### SYMPHONIE N° 85 en si bémol majeur/*in B flat major* "La Reine"

1 - Adagio, vivace	6'00
2 - Romanze, Allegretto	5'56
3 - Menuetto, Allegretto	4'18
4 - Finale, Presto	3'20

### CONCERTO en ut majeur/*in C major* pour violon

5 - Allegro moderato	10'00
6 - Adagio	6'13
7 - Finale, Presto	4'30

### CONCERTO en sol majeur/*in G major* pour clavecin

8 - Allegro	7'48
9 - Adagio cantabile	6'58
10 - Rondo, Presto	3'55

Monique FRASCA-COLOMBIER, violon/*violin*

Huguette DREYFUS, clavecin/*harpsichord*

### ORCHESTRE PAUL KUENTZ

Sous la direction de Paul KUENTZ

Couverture : «Déposition de croix» [détail]  
BRONZINO, Angelo DI COSIMO ALLORI, dit le (1503 - 1572)  
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie  
Photo : Lauros-Giraudon  
PV730108

À la fin de 1784 ou au début de 1785, Josef Haydn reçut de Paris une commande qui le combla. C'est le Comte d'Ogny, l'un des principaux organisateurs du Concert de la Loge Olympique, association de concerts maçonniques créée en 1782 et installée aux Tuileries, qui, par l'intermédiaire du Chevalier de Saint-George, sollicita de Haydn la composition de six symphonies. Fondé afin " de cultiver la musique et de donner d'excellents concerts, pour remplacer celui des Amateurs " dissous en 1781, le Concert de la Loge Olympique attira jusqu'à sa fermeture en 1789, un public toujours plus nombreux. La reine Marie-Antoinette et la cour le fréquentaient assidûment.

Musicien du prince Eszterhazy depuis 1761 et confiné dans la résidence princière du fait de ses fonctions, Haydn ne connaissait pas la France, mais son œuvre régulièrement jouée et éditée y était très populaire. La commande du comte d'Ogny lui offrit l'occasion d'écrire pour le monde extérieur et en l'occurrence pour Paris, l'une des grandes capitales de la musique en cette fin de siècle. Ses six symphonies " parisiennes " (n°82 à 87) y furent si favorablement accueillies, en raison de leur " beau caractère " et de leur " facture étonnante ", que la Loge Olympique passa à Haydn une nouvelle commande : entre 1787 et 1789, il destina à la capitale cinq nouvelles symphonies. Trois des symphonies " parisiennes " portent un sous-titre : " L'Ours " (n°82), " La Poule " (n°83) et " La Reine " (n°85). *La Symphonie n°85 en si bémol majeur* aurait reçu son sous-titre de " *La Reine* " parce que, dit-on, Marie-Antoinette l'appréciait particulièrement.

Cette symphonie, l'une des plus attachantes de Haydn, introduite par un court *Adagio* dont les rythmes pointés évoquent à l'évidence l'ouverture à la

française, réunit quatre mouvements. Le *Vivace* qui s'ouvre dans une nuance cantabile et où passe en filigrane une évocation de la symphonie " *Les Adieux* " (n°45), mêle légèreté, clarté et fermeté. Construite sur un thème de chanson populaire française " *La gentille et jeune Lisette* " plein de naïve simplicité, la *Romance Allegretto* donne lieu à quatre variations, dont une en *mi* bémol mineur confiée aux cordes seules. Élégant et raffiné, le menuet *Allegretto* du troisième mouvement, encadre un trio au climat contrasté où les différents instruments se partagent les idées mélodiques. Le finale *Presto* en forme de rondo-sonate conclut avec élan et dynamisme.

Vraisemblablement composé entre 1760 et 1765, c'est-à-dire au tout début de la longue carrière de Haydn au service du prince Eszterhazy (qu'il ne quitta qu'en 1790), le *Concerto pour violon en ut majeur* est le plus connu des quatre concertos que le compositeur destina au violon. Sur la partition, Haydn a porté la mention : " *fatti per il Luigi* ". Dédiée à Luigi Tomasini, premier violon de l'orchestre princier, l'œuvre est de style italianisant. Avec sa grande variété de dessins, le premier mouvement *Allegro moderato* sur un rythme de marche, exige du soliste une robuste virtuosité. L'ample mélodie de l'*Adagio molto en fa majeur* se déploie sur l'accompagnement en pizzicati de l'orchestre, puis un brillant finale *Presto* conclut sur un rythme rapide à 3/8.

C'est vers la fin des années 1760 que Haydn aurait écrit son *Concerto en sol majeur pour clavier*, joué un peu plus tard au Concert Spirituel à Paris par la jeune pianiste Maria Theresia Paradies à laquelle Mozart dédia en 1784 son *Concerto pour piano en si bémol majeur* K. 456. L'*Allegro moderato*

développe des traits nombreux mais avec une vélocité modérée par le climat réservé du mouvement, qui trouve son prolongement dans la gravité de l'*Adagio cantabile*. Avec le thème d'allure populaire du finale *Presto* en forme de rondo-sonate, le concerto retrouve un caractère enjoué et spirituel.

Adélaïde de Place



*At the end of 1784 or beginning of 1785, Joseph Haydn received a very attractive commission to compose six symphonies. It came from the Comte d'Ogny, a co-founder of the Paris-based Concert de la Loge Olympique, one of the most celebrated of French concert societies. The latter had been founded in 1782 at the Tuileries 'with the aim of cultivating music and giving excellent concerts to replace the Concert des Amateurs', disbanded in 1781, frequented by Marie-Antoinette and other members of the court, the Concert de la Loge Olympique drew large audiences until the Lodge was dissolved in 1789, six months after the outbreak of the Revolution.*

Haydn had been in the service of Prince Eszterházy since 1761 but, his functions confining him to the prince's residence, he had never been to France, although his works were very popular there. The commission from the Comte d'Ogny gave him a welcome opportunity to write for the outside world, and for Paris, one of the great capitals of music at that time. The six 'Paris' Symphonies, Nos. 82-87, were so well received – they were praised for their 'fine character' and 'amazingly polished style' – that the Loge Olympique commissioned five more symphonies from Haydn, which he composed between 1787 and 1789. Three of the 'Paris' Symphonies bear a subtitle: No. 82, 'L'Ours' ('The Bear'), No. 83, 'La Poule' ('The Hen'), and No. 85 'La Reine' ('The Queen') – supposedly so called because Marie-Antoinette was very fond of the work.

The latter, in B flat major, is one of Haydn's most delightful symphonies. It is in four movements, introduced by a short Adagio, its dotted rhythms an obvious echo of the French overture. The Vivace, which begins cantabile, is implicitly evocative of Symphony No. 45, 'Farewell', with its mixture of lightness, clarity and firmness. The second movement, Romance: Allegretto, is a set of four variations – one of them in E flat minor for the strings alone – on the simple old French folksong 'La gentille et jeune Lisette'. In the third movement, a graceful and refined Menuetto: Allegretto, is followed by a Trio full of contrasts, with the different instruments sharing the melodic ideas. The Finale Presto, a sonata rondo, brings the work to a lively conclusion.

Probably composed between 1760 and 1765, i.e. in the early days of Haydn's long career in the service of Prince Eszterházy (with whom he remained until 1790), the Concerto in C major is the best known of the composer's four violin concertos. The score bears the words 'fatti per il Luigi': Haydn dedicated this Italianate work to Luigi Tomasini, first violinist in the Eszterházy Hofkapelle. With its great variety of patterns, the first movement, Allegro moderato, to a march rhythm, calls for sound virtuosity from the soloist. The generous melody of the Adagio molto in F major unfolds over a pizzicato accompaniment from the orchestra, before a brilliant Presto in 3/8 brings the work briskly to an end.

Haydn probably composed his Keyboard Concerto in G major in the late 1760s. It was performed shortly afterwards at the Concert Spirituel in Paris by the young pianist Maria Theresia Paradies (to whom Mozart later dedicated his Piano Concerto in B flat major K.456 in 1784). The Allegro moderato, developing brilliant passages despite its reserve, is followed by a serious Adagio cantabile, and the concerto ends with a lively, witty Presto in sonata rondo form, its theme reminiscent of a folk tune.

Adélaïde de Place

